

trie de saint Anselme de Cantorbéry ; qu'en fait d'antiquités romaines, elle peut en revendre aux plus riches ; qu'elle a un arc de triomphe majestueux construit par les vétérans en l'honneur d'Auguste ; une porte remarquable rappelant la *porta-nigra* de Trèves ; une splendide arche de pont romain, dont le reste est enfoui dans le sol ; les débris d'un amphithéâtre suivant les uns, et d'une basilique selon les autres ; d'un palais prétorien, de tours, de murailles fortifiées, etc., etc. — Puis, ils daigneront vous dire encore que la cathédrale, *de construction moderne* (1) (affreuse hérésie), *mérite un coup-d'œil, qu'elle a un singulier portail, et que tout y est badigeonné de mille couleurs !...*

Mais, pas un de ces insoucians moniteurs ne vous parle de deux trésors admirables, uniques, incomparables, qui valent à eux seuls un long voyage pour venir les contempler. Ces deux trésors sont : la mosaïque du chœur de cette cathédrale, et le magnifique dyptique en ivoire de la sacristie.

Cette mosaïque magistrale, qu'on suppose être du troisième siècle, occupe presque tout le parvis du chœur. En deux mots, en voici le sujet. Au centre, l'année, sous la forme d'une femme colossale amplement drapée ; à sa droite, le soleil ; à sa gauche, la lune ; autour d'elle, dans un premier cercle, le zodiaque et les constellations ; puis, dans un second cercle, embrassant la plus grande circonférence, et lui servant de bordure, les douze mois de l'année occupant chacun un compartiment particulier. Chacun de ces médaillons offre des scènes empruntées aux travaux successifs et aux plaisirs de l'année ; scènes variées, saisissantes et naïves. Janvier se chauffe ; février danse et boit ; mars laboure ; avril se promène aux champs, à cheval ; mai répand des fleurs ; juin fauche la prairie ; juillet moissonne ; août vanne

(1) Baedeker, édition de 1862, page 266.